



Quel rôle pour les Forces Armées américaines en Europe ?

Mémoire de Stratégie
du Capitaine de Frégate Giuseppe RAPESE (Italie)

dans le cadre du séminaire « la stratégie de défense américaine »

Directeur : Prof. Hervé Couteau-Bégarie

Avril 2004

SOMMAIRE

CHAPITRE 1

QUELLE STRATEGIE POUR LES FORCES ARMEES AMERICAINES?

**LA STRATEGIE MILITAIRE NATIONALE
LA STRATEGIE NATIONALE DE SECURITE
DE NOUVEAUX ENGAGEMENTS POUR LES FORCES ARMEES
UNE TRANSFORMATION POUR LE XXI^e SIECLE**

CHAPITRE 2

QUELLES RELATIONS AVEC L'ALLIANCE ATLANTIQUE ET L'EUROPE?

**L'OTAN DANS LA STRATEGIE NATIONALE DE SECURITE
LA CRISE DE L'ALLIANCE ATLANTIQUE
QUEL ROLE POUR L'EUROPE?
UNE VISION GEOSTRATEGIQUE DE L'EUROPE**

CHAPITRE 3

QUELLE EVOLUTION DE LA PRESENCE AMERICAINE EN EUROPE ?

**LA REORGANISATION DE LA PRESENCE MILITAIRE AMERICAINE EN EUROPE
LA CONJONCTURE ALLEMANDE
LES AUTRES INSTALLATIONS EUROPEENNES
LES BALKANS**

INTRODUCTION

« Qu’aurons nous à répondre à nos électeurs lorsqu’ils demanderont pourquoi nous devrions maintenir les soldats américains en Europe trente ans après la fin de la Seconde Guerre Mondiale ? » Telle est la question que les sénateurs américains se posaient au milieu des années 70. A cette époque-là, la réponse était « parce que nous avons un intérêt vital à les laisser là » . Une Europe occidentale libre et indépendante, alignée aux côtés des Etats-Unis était en effet considérée vitale pour la sécurité nationale et le bien-être américain. Mais les raisons d’une telle idée étaient à rechercher dans la situation géostratégique du moment : on était en pleine Guerre Froide et l’Union Soviétique et ses alliés du Pacte de Varsovie disposaient d’un remarquable dispositif militaire en Europe Orientale.

A la sortie de la Guerre Froide donc, la question s’est posée de nouveau, mais la réponse n’est plus aussi directe ni, peut-on dire, aussi simple que cela. Dans une époque où l’ennemi de toujours, qui était à la base de la naissance de l’OTAN et qui en a toujours influencé les choix stratégiques s’est dissous, on s’interroge aussi sur l’avenir et sur la légitimité de l’Alliance atlantique même.

Ce que nous essaierons de faire dans ce document, c’est donc de donner d’abord une réponse cohérente et mesurée à toutes ces questions, pour enfin

tenter de répondre à celle-ci: « Quel rôle pour les forces armées américaines en Europe ? » .

A partir de l'analyse de la stratégie militaire nationale, découlant de la plus générale Stratégie Nationale de Sécurité, nous nous aborderons l'examen de la pensée stratégique américaine par rapport à l'OTAN, notamment les nouveaux enjeux et les nouveaux objectifs, ainsi que les justifications de l'existence même de l'alliance dans le scénario géostratégique d'aujourd'hui. Cela nous permettra d'en venir à l'analyse de la position qu'occupe l'Europe dans la pensée stratégique des Etats-Unis et finalement le rôle des forces armées américaines dans le continent européen. Pour conclure, nous passerons en revue les plans de restructuration et surtout de redistribution des bases américaines selon la logique des nouvelles stratégies dans le vieux continent ; nous pourrons ainsi en tirer les conclusions qui s'imposent.

CHAPITRE 1

QUELLE STRATEGIE POUR LES FORCES ARMEES AMERICAINES?

1.1 LA STRATEGIE MILITAIRE NATIONALE

La stratégie militaire nationale des Etats-Unis traduit la pensée politique en matière de sécurité nationale : elle définit le rôle fondamental à assigner aux Forces Armées pour atteindre les objectifs nationaux. Ce genre de stratégie prévoit donc un engagement flexible et sélectif des forces destiné à soutenir les intérêts de la nation. A ce propos, même avec une réduction des effectifs et une restructuration continue des militaires, elle envisage un engagement sur plusieurs fronts et de typologies multiformes pour les forces américaines¹.

En fonction du nouvel environnement mondial et de ses dangers, elle se fixe pour objectif de promouvoir la stabilité et d'écartier les agressions. A cette fin, trois familles de tâches militaires y sont définies : l'engagement en temps de paix, la dissuasion et la prévention des conflits, et enfin combattre et gagner les guerres de la nation. Deux concepts stratégiques « complémentaires » facilitent l'accomplissement des tâches stratégiques citées ci-dessus : la présence en outre-mer et la projection de puissance².

¹ B. COLSON, La Stratégie Américaine et l'Europe, Paris, Economica, 1997

² U.S. Joint Chief of Staff, National Military Strategy – A Strategy of Flexible and Selective Engagement, 1995, Washington D.C.

La présence en outre-mer vise essentiellement à garder les importantes infrastructures, mises en place depuis 1945, et à les maintenir disponibles et prêtes à être employées en temps de crise. C'est tout à fait une indication de volonté de continuité, malgré la disparition de la menace soviétique.

Le deuxième concept complémentaire est la projection de puissance. Elle est nécessaire pour exercer une fonction dissuasive essentielle et pour donner au gouvernement une grande flexibilité dans l'emploi des forces militaires.

La complémentarité des deux concepts est liée au fait que la présence de plus en plus réduite de forces déployées en permanence outre-mer, fait qu'il est toujours plus essentiel de rechercher et de poursuivre la mise en place d'une capacité de projection de forces croissante.

1.2 LA STRATEGIE NATIONALE DE SECURITE

La stratégie militaire nationale, décrite ci-dessus, serait donc le document cadre pour la compréhension de la pensée politique américaine en matière d'emploi de l'outil militaire, notamment hors du territoire américain. Toutefois, la seule version officielle actuellement en vigueur est celle dont on vient de parler, c'est-à-dire *The National Military Strategy - A Strategy of Flexible and Selective Engagement*, née en 1995 sous la Présidence Clinton. Cette version aurait pu être tout à fait d'actualité, si un événement de portée mondiale n'était pas survenu, bouleversant tous les objectifs, la stratégie et la vie même des pays du monde civilisé : le 11 Septembre 2001.

Puisque depuis l'attaque contre New York et Washington, un vrai document stratégique pour les forces armées n'a toujours pas été conçu, il faudra donc, pour pouvoir saisir et comprendre la stratégie militaire des

Etats-Unis au XXI^{ème} siècle, avoir recours aux documents qui normalement sont à l'origine de toute stratégie de défense américaine.

En juillet 2002, pour la première fois, la Maison Blanche publia un document visant à sensibiliser la nation, le gouvernement, les administrations publiques, le secteur privé et la population dans le but d'assurer la sécurité du territoire des Etats-Unis : The National Strategy for Homeland Security. Les objectifs stratégiques pour la sécurité du territoire fixés par le document sont prioritairement :

- Prévenir les attaques terroristes à l'intérieur des Etats-Unis ;
- Réduire la vulnérabilité au terrorisme de la nation ;
- Minimiser les dégâts et se reprendre des attaques éventuellement subies.

A la suite de ce premier document, la Maison Blanche en publia un autre en septembre 2002, qui fut préfacé par le Président George W. Bush. Intitulé National Security Strategy , il illustre la stratégie de sécurité des Etats-Unis. Les versions précédentes avaient été celles signées par Bill Clinton en février 1995, par George Bush père en août 1991 et par Ronald Reagan en janvier 1988.

Finalement, ce sont les deux documents principaux pour la définition de la stratégie de défense américaine, et notamment le deuxième, National Security Strategy, qui, normalement, sont à l'origine de la stratégie militaire des Etats-Unis.

1.3 DE NOUVEAUX ENGAGEMENTS POUR LES FORCES ARMEES

La nouvelle stratégie nationale de sécurité se fonde sur l'observation d'un début de transformation capitale : l'ennemi a changé « dramatiquement ». Il n'existe plus un adversaire qui menace l'Amérique avec des armées puissantes et des grandes capacités industrielles. Aujourd'hui des réseaux cachés d'individus peuvent présenter un grand danger pour la sécurité nationale à un prix inférieur à celui d'un seul char. Les attentats du 11 Septembre ont montré que des pays faibles et insignifiants comme l'Afghanistan peuvent constituer un vrai danger pour les démocraties occidentales et leurs intérêts.

Un concept est bien visible et frappant en même temps dans la stratégie nationale de sécurité : les Etats-Unis sont en train de mener une guerre contre le terrorisme global. Il s'agit donc d'une stratégie de guerre où la détermination est tellement évidente qu'il n'y aurait pas d'hésitation à agir tout seul et préventivement, si nécessaire, pour exercer le droit d'autodéfense. Selon le document, il est désormais reconnu que la seule meilleure défense est une bonne offensive et un renforcement de la sécurité intérieure³. C'est là que réside la grande différence avec la dernière édition de la stratégie nationale de sécurité, qui concevait, au contraire, un engagement en temps de paix, un autre pour prévenir les crises et un troisième pour le temps de guerre.

L'engagement américain du XXI^e siècle, tel qu'il est décrit dans la stratégie nationale de sécurité, est donc la victoire sur cet ennemi obscur, pour construire un monde de paix, de prospérité et de liberté. Mais ce genre de combat ne saurait être menée par les Etats-Unis tout seuls. Ils sont prêts à

³ The White House, National Security Strategy, Washington, septembre 2002.

accueillir tous ceux qui voudraient se joindre à eux dans ce « parcours vers un monde plus sécurisé et meilleur ». Les objectifs de ce chemin vers le progrès sont donc la liberté politique et économique, la paix dans les relations internationales et le respect des droits de l'homme.

Cela dit, quelle est la place des forces armées dans la stratégie envisagée pour accomplir ce parcours ?

Elles doivent intervenir dans le but d'atteindre les objectifs majeurs suivants :

- renforcer les alliances pour battre le terrorisme global et prévenir les attaques contre les Etats-Unis et leurs amis ;
- travailler avec les alliés pour régler les conflits régionaux ;
- prévenir toute menace ennemie d'armes de destruction massive pour les Etats-Unis et leurs amis ;

Toutefois la stratégie nationale de sécurité examine aussi la nécessité d'une transformation des institutions américaines de sécurité (et notamment les forces armées), pour faire face aux engagements et aux opportunités du XXI^e siècle. La nature de la menace pendant la Guerre Froide demandait une réponse fondée surtout sur la dissuasion. Même si à l'époque la menace était beaucoup plus destructive par rapport aux menaces contemporaines, aujourd'hui l'environnement de sécurité est beaucoup plus complexe et dangereux, si bien que la dissuasion fondée sur la menace de rétorsion n'est désormais plus efficace.

La nouvelle stratégie des forces armées, sera donc tournée vers l'action, même autonome, tout en envisageant les conséquences éventuelles. C'est donc une option préventive qui préconise les mesures suivantes :

- la mise en place d'extraordinaires capacités de renseignement ;

- la coordination avec les alliés pour parvenir à une évaluation commune des menaces les plus dangereuses ;
- la transformation des forces armées pour leur assurer la capacité de conduire des opérations rapides et ponctuelles destinées à obtenir des résultats décisifs⁴.

1.4 UNE TRANSFORMATION POUR LE XXI^o SIECLE

Le XXI^o siècle a marqué la nécessité d'une transformation dans les institutions centrales américaines. Les organismes principaux de sécurité aux Etats-Unis avaient été conçus dans une époque différente pour faire face à des engagements différents. Avec la stratégie nationale de sécurité, la Maison Blanche a souligné l'exigence du changement dans toutes les institutions majeures.

Selon la nouvelle stratégie, la priorité pour les militaires est la défense du territoire des Etats-Unis, au delà de tout engagement. Les forces armées sont donc appelées à répondre à quatre missions stratégiques principales pour atteindre cet objectif avec efficacité. Elles doivent notamment:

- être une véritable référence pour les alliés et les amis des Etats-Unis ;
- dissuader toute future compétition militaire ;
- éviter que des menaces ne pèsent sur les intérêts des E.U. ainsi que de leurs alliés et amis ;
- battre définitivement toute adversaire si la dissuasion échoue.

La puissance militaire américaine et la présence de ses forces armées outre-mer a sans doute contribué à maintenir une situation de paix et de stabilité dans les régions stratégiquement plus importantes du monde.

Cependant les menaces et les ennemis à qui les américains sont appelés à se trouver confrontés ont bien évidemment changé. Par conséquent, la structure militaire même, doit s'adapter et concentrer ses objectifs sur la façon dont un adversaire peut combattre plutôt que sur les questions de où et quand une guerre peut arriver.

La présence militaire américaine outre-mer est encore considérée comme l'un des plus profonds symboles de l'engagement des Etats-Unis envers ses alliés et amis. Pour mener leur stratégie de sécurité, ils considèrent toujours comme capital de maintenir des bases en Europe (soit occidentale, soit orientale) et en Asie nord-orientale, ainsi que des installations temporaires pour le déploiement de forces loin du territoire national. Pour préparer cet engagement il faut toutefois développer des capacités de détection avancée, d'attaque de précision à longue distance, ainsi que des forces flexibles et projetables. Ces capacités doivent aussi garantir la défense du territoire national, conduire des opérations de renseignement, assurer l'accessibilité sur des théâtres distants et protéger les installations américaines capitales.

L'innovation au sein des forces armées sera fondée sur l'expérimentation de nouvelles visions de la bataille, sur le renforcement d'opérations interarmées, l'exploitation des capacités de renseignement et des avantages acquis dans les domaines de la science et de la technologie.

Finalement, tout en préservant une haute capacité d'intervention rapide et de lutte contre le terrorisme, le but est d'avoir des forces capables d'assurer une vaste gamme d'opérations pour décourager toute agression contre les Etats-Unis et leurs alliés.

⁴ National Security Strategy, op. cit.

CHAPITRE 2

QUELLES RELATIONS AVEC L'ALLIANCE ATLANTIQUE ET L'EUROPE?

2.1 L'OTAN DANS LA STRATEGIE NATIONALE DE SECURITE

L'un des points fondamentaux de la stratégie nationale de sécurité est la promotion d'initiatives pour la coopération avec les autres principaux centres de pouvoir global, notamment les vieilles alliances ainsi que les nouvelles. A ce propos, les Etats-Unis ont fixé comme objectif à leur stratégie, l'implémentation de coalitions d'états qui ont la volonté et sont en mesure de promouvoir un équilibre de pouvoir afin de favoriser la liberté.

Dans la stratégie de sécurité américaine, l'OTAN occupe donc une place significative. L'Alliance atlantique est considérée comme l'une des institutions les plus fortes et capables au monde et comme le centre de gravité de la sécurité trans-atlantique et inter-Européenne. Néanmoins, bien que sa mission primordiale, la défense collective des démocraties de l'alliance, reste figée, il faut que l'OTAN aussi s'adapte aux changements du siècle, en développant des structures et des capacités nouvelles pour exécuter cette mission dans des circonstances nouvelles. Des forces extrêmement mobiles, particulièrement entraînées et prêtes à un engagement rapide là où c'est nécessaire, pour faire face à une menace contre l'un des pays de l'alliance, doivent être mises en place.

Pour la Maison Blanche, l'alliance doit être capable d'agir là où ses intérêts sont menacés et créer des coalitions expresses, ainsi que participer à des coalitions fondées sur les missions. Pour cela, les Etats-Unis envisagent de :

- ouvrir l'alliance à d'autres pays démocratiques qui veulent (et soient capables de) partager l'engagement de défendre et promouvoir les mêmes intérêts ;
- s'assurer que les forces armées des pays de l'OTAN aient les capacités de combat appropriées, ce qui est nécessaire pour participer activement aux coalitions ;
- développer le processus de planification afin de rendre efficaces ces coalitions de forces multinationales;
- exploiter les avantages technologiques et économiques pour faire en sorte que les forces de l'OTAN puissent dominer un agresseur potentiel et diminuer les vulnérabilités des pays de l'alliance ;
- adapter les structures de commandement aux nouveaux besoins et engagements ;
- garder un certain niveau d'interopérabilité, même si les Etats-Unis continuent à progresser très rapidement dans la voie de la modernisation des forces ;

Si l'OTAN arrive à opérer ces changements, elle pourra continuer à occuper la position centrale qu'elle occupait pendant la Guerre Froide.

2.2 LA CRISE DE L'ALLIANCE ATLANTIQUE

Malgré les considérations stratégiques formulées dans la stratégie nationale de sécurité, une des plus frappantes conséquences de la politique

étrangère de l'administration Bush a été la crise de l'Alliance atlantique. Considérées pendant longtemps comme l'alliance la plus importante des Etats-Unis, ainsi que comme un défi essentiel pour la politique étrangère d'un Président, les relations entre les Etats-Unis et l'Europe ont été mises à dure épreuve par une série de disputes terminées par la guerre en Iraq. C'est vrai que la tragédie du 11 Septembre 2001 a fait bénéficier les Etats-Unis d'une vague de solidarité et d'un soutien de la part de l'Europe. Pour la première fois dans son histoire, l'OTAN a invoqué la défense collective prévue par l'article V du traité et les alliés ont offert leur appui dans la guerre contre le terrorisme en Afghanistan. Toutefois cette opportunité n'a pas été suffisamment exploitée. En revanche, la décision de faire de l'Iraq la cible suivante dans cette guerre – et la façon dont l'administration a choisi de renverser le régime de Saddam Hussein – a conduit vers un échec politique spectaculaire de l'alliance.

Quelques auteurs voient essentiellement deux causes possibles à cette débâcle. La première vision attribue l'éloignement à une croissante asymétrie de puissance qui a poussé les Etats-Unis et l'Europe loin les uns de l'autre et a affaibli toute coopération stratégique entre eux.

Une deuxième vision considère que, même si des différences réelles existent, cette crise est plutôt le résultat de l'inaptitude diplomatique d'un ou des deux côtés de l'Atlantique.

Cette crise est encore plus accentuée par les doutes portés sur l'actualité et l'efficacité de l'alliance, qui se sont désormais emparés d'une considérable partie des institutions américaines et notamment du Département de la Défense. En effet, selon la vision du secrétaire de la défense, M. Rumsfeld, l'Europe et l'OTAN ne sont à considérer que comme des boîtes à outils où Washington peut recueillir des adeptes pour construire des « coalitions of the

willing » ad hoc. C'est la stratégie dite du « cherry - picking », de la récolte des cerises, adoptée par M. Rumsfeld, qui a fonctionné jusqu'à maintenant, mais qui bien évidemment ne peut continuer à donner des résultats encore longtemps.⁵

En revanche, le Département d'Etat n'a pas de doutes sur la validité de l'alliance comme institution de sécurité d'une importance capitale ni sur la nécessité qu'elle soit maintenue et revitalisée. Cela pour des raisons à la fois stratégiques et de légitimité.

Il est sans doute évident que l'existence et la vitalité de l'alliance constitue une sorte de légitimation de certains choix de politique étrangère américaine. L'exploitation de ce concept peut donc être essentiel pour donner une empreinte de multilatéralisme à l'hyperpuissance américaine, de plus en plus accusée d'unilatéralisme.

Dans ce domaine, l'OTAN peut aussi agir comme outil de préservation de la puissance américaine. Puissance qui, selon Washington, devrait être vue par les Européens comme une opportunité, et non comme un problème. Elle pourrait, en fait, être exploitée et visée pour des causes justes au lieu d'être discutée.

Du point de vue stratégique, même si les théâtres d'intérêts se sont déplacés vers l'Est, l'Europe représente encore une plate-forme d'importance fondamentale pour la diffusion de la démocratie et pour la stabilité dans les derniers pays de l'ex pacte de Varsovie ainsi que dans le Proche-Orient.

Dernièrement, à une époque où les Etats-Unis dépensent pour la défense plus que l'ensemble des autres pays du monde et où leur niveau de

⁵ J.C. Hulsman, Cherry-Picking: US and European Relationship, The Heritage Foundation, 06/03/2004,

développement dans le domaine des sciences et des technologies militaires ne peut désormais plus être rejoint par quiconque, la mise à jour conséquente de l'outil « Otanien » dans le dessin de réduire les lacunes et promouvoir l'interopérabilité, favorise incontestablement l'américanisation des pays alliés et donc garantit une certaine mise à la norme de la puissance militaire américaine.

2.3 QUEL ROLE POUR L'EUROPE?

« Les efforts européens pour mettre en place une politique étrangère plus solide ainsi qu' une identité de défense avec l'Union Européenne sont bien appréciés de l'autre côté de l'Atlantique. Les Etats-Unis s'engagent également à saisir des consultations plus étroites pour assurer que ce développement soit cohérent avec l'OTAN »⁶. Ce sont les deux volets sur l'Europe qui font l'objet de la stratégie nationale de sécurité américaine.

Toutefois il est indéniable que des divergences dans les priorités transatlantiques existent. Les Européens essaient d'identifier des intérêts communs et de se doter d'instruments institutionnels pour les affirmer sur la scène internationale. S'ils partagent avec les Américains les mêmes objectifs de paix, de stabilité, de développement, d'environnement, de non-prolifération, les moyens considérés comme les plus adaptés pour les atteindre d'une part et de l'autre, peuvent être très différents.

L'Union Européenne souhaite devenir une entité politique capable d'agir en autonomie. Europe et Etats-Unis traditionnellement appartiennent à la même famille des démocraties fondés sur une culture des droits, des libertés

<http://www.heritage.org>

⁶ National Security Strategy, cit.

(même économiques), de l'équilibre entre Etats et marché. L'UE est donc le candidat direct et naturel pour être le partenaire le plus fort des Etats-Unis mais la Convention ne vise pas à en faire l'antagoniste. Elle poursuit au contraire l'idée d'une Europe élargie, capable de garder un rôle significatif dans la réorganisation du monde.

Néanmoins, pour l'instant, l'Europe est absente et ce manque affaiblit le concept même d'Occident au même titre que l'unilatéralisme américain. Une Europe capable d'être vraiment un des deux piliers de l'Occident contribuerait à accroître le sens du droit international, à imposer le respect des mécanismes de régulation et de conciliation des conflits.

Mais pour être crédible, l'Union Européenne doit finalement assigner à la modernisation de ses forces armées une quantité satisfaisante de ressources, avec une planification à long terme.

Dans la vision américaine, l'UE est un sujet international qui a découvert des intérêts régionaux, mais qui manque de la nécessaire cohésion diplomatique et militaire pour résoudre les problèmes difficiles de la région. Même si les offres d'échelons et de moyens militaires présentées au sein des Conférences Européennes sont impressionnantes, les gaps qui existent dans les principales capacités essentielles, constituent des faiblesses qui minent l'efficacité et la fiabilité du dispositif militaire européen.

Pour l'instant, donc, l'UE reste confinée au rôle de principal « economic partner » des Etats-Unis.

2.4 UNE VISION GEOSTRATEGIQUE DE L'EUROPE

L'augmentation des divergences entre les Etats-Unis et l'Europe (voire la « vieille » Europe) qui s'est produite au lendemain de la crise Iraquienne, a fait s'interroger Washington sur la pertinence de l'actuelle distribution des forces armées américaines en Europe.

Les menaces contre la sécurité de l'Europe ont changé en une dizaine d'années. Toutefois les plus de 100.000 militaires américains présents sur le continent - dont la majorité est située en Allemagne - continuent à être orientés plutôt vers une menace conventionnelle.

Pendant une interview à la BBC, le Général Charles Wald, adjoint de SACEUR, affirmait que les militaires américains devraient commencer à regarder vers l'Est. Il s'agit de focaliser les nouveaux intérêts dans les zones d'importance géopolitique et économique autour de la « banlieue » européenne. Selon SACEUR, bien que le centre de gravité reste l'Europe centrale, le « centre d'activité » est en mouvement vers des directrices sud-orientales.

Dans la révision qui est en train de se produire, la puissance militaire des Etats-Unis verra ses orientations révisées pour se tourner vers ce que les stratèges appellent « l'arc d'instabilité », qui s'étend du Caucase au Moyen Orient jusqu'à l'Afrique du Nord⁷.

La sénateur républicain du Texas Kay Bailey Hutchinson, chargé de mettre en place une commission au Congrès destinée à réviser la stratégie des bases américaines d'outre-mer, affirme que les installations en Europe ne sont pas seulement inadéquates aux intérêts de la sécurité nationale, mais

⁷ "American troops look east", BBC, 14/5/2003, 10:16 GMT, <http://news.bbc.co.uk>

souvent, elles se trouvent dans des pays qui (surtout dans les derniers temps) se proclament ouvertement opposés à la présence des troupes américaines. C'est pour cette raison que, dans les derniers mois, le Pentagone est en train d'étudier la façon de déplacer vers la Pologne, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie et d'autres pays, dits « fiables », au moins une partie des troupes installées sur le territoire allemand et dans d'autres Etats de l'Europe Occidentale (qui comptent environ 119.000 soldats).

Dans le nouveau concept géostratégique américain en Europe centrale et sud orientale, exprimé même dans la projection des bases vers l'est, on peut distinguer trois groupes de pays, chacun avec des fonctions spécifiques. Le premier est le groupe des pays baltes : Estonie, Lettonie, Lituanie et Pologne, avec les appendices Tchèque et Slovaque. Selon Washington, voire SACLAN, ils occupent une position stratégique considérable, qui peut servir à prévenir la formation d'un éventuel axe russo-allemand.

En Europe centrale, il existe un deuxième bloc, constitué par la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, la Macédoine, la Slovénie, la partie intérieure de la Croatie, la Bosnie, la Serbie et le Kosovo. Ces pays peuvent former une ceinture d'atténuation de l'influence russe dans la région de la Mer Noire et de l'influence allemande dans les Balkans. Mais ils représentent surtout une plate-forme en direction du Caucase et du Moyen Orient à raccorder en perspective, par le biais de l'Ukraine, avec la Géorgie, l'Azerbaïdjan et l'Arménie, outre avec l'historique, mais aujourd'hui moins fiable allié turc.

Enfin, viennent les Balkans adriatiques. A partir des côtes croates jusqu'à celles du Montenegro et jusqu'à l'Albanie, ils assurent un accès maritime d'importance stratégique pour surveiller la Méditerranée orientale.

CHAPITRE 3

QUELLE EVOLUTION DE LA PRESENCE AMERICAINE EN EUROPE ?

3.1 LA REORGANISATION DE LA PRESENCE MILITAIRE AMERICAINE EN EUROPE

Dans la nouvelle stratégie américaine, avec des Forces Armées de plus en plus souples et légères, la distribution générale de la présence militaire d'outre-mer va donc être revue. Il s'agit essentiellement d'abandonner les principes et les présupposés stratégiques et opérationnels de la Guerre Froide qui, aujourd'hui, apparaissent inadéquats et trop chers.

Le déménagement sera graduel, selon un « calendrier flexible et souple », envisagé par le secrétaire américain à la Défense Donald Rumsfeld, mais, assure-t-il, il n'y aura pas de repentances même parce qu'il envisage de trouver des nouveaux points d'appui aux Moyen et Extrême Orient⁸.

En effet, l'objectif le plus immédiat du Pentagone est la redistribution des Forces sur les deux théâtres à haute priorité, le Pacifique et le Golfe Persique. Mais la situation de la présence militaire en Europe n'est quand même pas négligée.

Depuis la chute du mur de Berlin, les Etats-Unis ont démarré une œuvre de réduction et de réorganisation de leur présence dans le Vieux Continent,

en retirant hommes, moyens et échelons, mais, en gardant, en effet, soit le vieux réseau d'installations militaires, soit une force significative, qui compte encore un peu moins de 120.000 soldats des quatre armées.

Bien évidemment, selon la vision américaine il n'est pas convenable de maintenir sur pied une structure de support trop grande pour appuyer des forces armées toujours plus souples. Une organisation extrêmement coûteuse, limitée par plusieurs contraintes, installée là où désormais elle n'est plus nécessaire. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'abandonner l'Europe, mais d'adapter la présence militaire à la nouvelle réalité.

J. Spencer et J.C. Hulsman de la « Heritage Foundation » envisagent quatre principes à observer par les Etats-Unis pour s'assurer que la décision de réorganiser la présence militaire en Europe réponde aux intérêts nationaux des deux parties .

Stratégiquement, les bases américaines en Europe doivent servir pour soutenir les alliances et les amitiés existantes, prévenir toute domination par une puissance ennemie en Europe ou au Moyen Orient et assurer l'accès aux ressources régionales. Mais la présence doit être structurée pour mieux continuer à garantir la stabilité dans une région où la ligne de front s'est déplacée à la fois vers l'est et vers le sud. La réorganisation devra aussi accroître la flexibilité géostratégique militaire américaine par une distribution plus étendue des forces dans la région afin de réduire la dépendance stratégique d'un petit nombre de pays envers les Etats-Unis.

Opérationnellement, une base doit augmenter la capacité de répondre aux menaces courantes, ainsi que de faciliter et d'encourager la transformation militaire en cours à partir d'une puissance de l'ère

⁸ NATIVI A., Go East, Limes, 03/2003, p.27

industrielle correspondant au contexte de la Guerre Froide, vers une puissance de l'ère digitale visant des menaces variées et imprévisibles.

Politiquement, au fur et à mesure qu'on se déplace vers l'est, la présence américaine est de plus en plus bienvenue et perçue comme une garantie de sécurité et de stabilité à long terme. Néanmoins, les relations avec les vieux alliés ne sont pas mises en cause même par les récentes divergences sur la guerre en Iraq, pourtant la migration vers l'est ne signifiera pas renoncement aux rapports historiques avec les vieux alliés.

Economiquement, enfin, le principe guide du déménagement vers l'est sera la construction de bases plus petites, conçues sur un concept d'emploi de militaires par rotation, permettant de réduire les coûts de gestion et d'infrastructures⁹.

3.2 LA CONJONCTURE ALLEMANDE

Le pays européen le plus concerné par la réorganisation sera bien sûr l'Allemagne. Centre de gravité des forces américaines pendant la Guerre Froide, elle n'est plus guère barycentrique par rapport aux nouvelles régions d'intérêt. Avec l'élargissement de l'OTAN, les frontières de l'alliance se sont déplacées fortement vers l'orient.

En second lieu, le gouvernement allemand est en train d'imposer des restrictions toujours plus sévères aux activités militaires. Cela au détriment de l'entraînement des forces positionnées.

⁹ J. Spencer et J.C. Hulsman, *Restructuring America's European Base Structure for the New Era*, The Heritage Foundation, Washington D.C., 25 avril 2003

En plus, le coût de la vie en Allemagne est particulièrement élevé, ainsi que celui du travail, facteur déterminant vu que le Pentagone emploie des dizaines de milliers de civils allemands. A cela il faut ajouter les coûts de plus en plus élevés pour l'entretien des infrastructures américaines en Allemagne vieillissantes.

Les politiciens allemands, d'ailleurs, ont montré une tendance à mal supporter la présence américaine dans le pays, perçue comme une obligation, une limitation de souveraineté, qui résulte indigeste pour une partie croissante de la population civile. En revanche, les représentants locaux allemands se sont rendu compte que, dans cette époque économiquement conjoncturelle, la retraite des Américains risque de devenir un gros problème pour l'économie allemande¹⁰.

Certaines mesures ont déjà été prises : suivant le projet « Efficient-Basing East », l'US Army a décidé de concentrer dans un seul site, près de grands camps d'entraînement, chaque force de combat au niveau de brigade. Cela avant 2008¹¹.

3.3 LES AUTRES INSTALLATIONS EUROPEENNES

Si l'abandon partiel des bases allemandes paraît inévitable, le Pentagone est en train d'étudier lesquelles des installations européennes sont à conserver.

Les bases en Grande Bretagne ne se trouvent pas dans une position géographiquement favorable. Toutefois les Américains n'abandonneront pas

¹⁰ Les 70.000 soldats américains présents sur 250 sites en Allemagne, équivalent à 90.000 emplois, plus la tranche due aux entreprises allemandes qui travaillent autour des installations américaines.

le territoire du plus fiable parmi leurs alliés, d'autant plus que la Grande Bretagne est un lien important entre les Etats-Unis et l'Europe, et qu'elle accueille aussi les commandement et les moyens que Washington ne pourrait placer ailleurs.

En revanche, l'Italie est une plate-forme naturelle soit vers la région balkanique, soit vers l'Afrique du Nord et le Moyen Orient. La présence militaire américaine dans ces pays doit être limitée voire évitée et donc l'Italie garde son importance, voire la voit accrue. Même les difficultés rencontrées avec le gouvernement islamique modéré d'Ankara contribuent à renforcer le rôle de l'Italie en Méditerranée. Toutefois, avec l'entrée dans l'OTAN de plusieurs pays balkaniques et slaves, des options alternatives intéressantes se présentent, notamment en considérant que pour les Etats-Unis la Méditerranée orientale est plus importante que celle occidentale.

Significative est aussi la disponibilité assurée par l'Espagne, qui cependant dans les années passées avait imposé une réduction importante de la présence américaine. Cela c'était produit également pour la Grèce.

3.4 LES BALKANS

Au lendemain des élections présidentielles aux Etats-Unis en 2000, avec l'élection de George W. Bush, le concept central de la politique américaine dans les Balkans était le « désengagement ». Ce concept avait déjà été illustré pendant la campagne électorale par Mme Condoleeza Rice. Les intentions étaient de laisser l'Europe assumer directement ses propres responsabilités

¹¹ NATIVI A., Go East, cit.

dans le maintien de la paix en cette région, pour libérer ainsi les troupes américaines et les Etats-Unis de cette onéreuse hérédité de l'administration Clinton. Néanmoins , un réel désengagement des militaires américains hors de cette région paraît peu probable.

L'une des preuves plus consistantes de l'intention de rester dans la région est la base militaire de Camp Bondsteel au Kosovo. Cette base, terminée très rapidement en septembre 1999, représente l'investissement le plus important pour la réalisation d'une base militaire américaine depuis le Vietnam. 36,6 millions de dollars, 1.300 ingénieurs et environ 10.000 ouvriers ont été employés pour sa construction. Selon certains analystes, les Etats-Unis ambitionnent de faire de Camp Bondsteel un centre militaire stratégique pour l'Europe centrale dans les prochaines années¹².

En revanche, il semble qu'il n'existe pas la même détermination pour maintenir le contingent militaire en Bosnie-Herzégovine, qui pourtant pourrait subir des réductions ultérieures, après celles déjà engagées .

On peut conclure, donc, en affirmant que si une véritable volonté de quitter la région n'a jamais été présente dans la stratégie américaine en Europe, même pas avant le 11 Septembre, en revanche la nécessité de maintenir une présence militaire dans les Balkans a été remarquée après les attentats au World Trade Center. Les Etats-Unis, dans le cadre de la guerre globale au terrorisme fondamentaliste islamique, ont maintenant une raison de plus de maintenir leurs propres soldats afin de contrôler les faibles frontières des Balkans, surtout dans la région Albanie-Kosovo-Macédoine-Bosnie, où dans les années passées des infiltrations de mouvements terroristes, y compris al-Qaida, ont probablement eu lieu.

¹² QUERCIA P., Serbia e America, amici per la pelle?, Limes, 3/2003, p.101

CONCLUSIONS

L'Europe joue encore, donc, un rôle très important pour les Etats-Unis. Malgré les divergences qui ont toujours plus ou moins caractérisé les rapports transatlantiques, les pays du Vieux continent sont les seuls à pouvoir partager les sentiments, les valeurs et les objectifs de paix et de stabilité de la démocratie la plus forte et la plus puissante au monde.

Les événements de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e ont bouleversé, dans l'espace d'une seule dizaine d'années, le scénario géostratégique international en renversant stratégies, objectifs et besoins des pays démocratiques. Les Etats-Unis, évidemment la nation la plus touchée par les événements, ont dû s'adapter très rapidement aux changements en développant des révolutions stratégiques conséquentes.

Les forces armées américaines ont subi directement les conséquences des changements globaux dans les menaces contre la paix et les démocraties. Aujourd'hui, les Etats-Unis se considèrent en guerre. Une démarche vers un engagement flexible et sélectif de forces projetables, de plus en plus souples et légères pour soutenir les intérêts de la nation a donc été entreprise. Cette démarche a eu pour conséquence la nécessité de revoir la présence militaire américaine d'outre-mer et notamment en Europe.

Bien que l'Alliance atlantique soit considérée comme l'une des institutions les plus fortes et les plus capables au monde et comme le centre de gravité de la sécurité trans-atlantique et inter-Européenne, elle est en train de vivre une de ses crises les plus graves depuis la fin de la Guerre Froide. Des divergences toujours plus profondes entre l'Europe et les Etats-Unis ont amplifié cette crise.

Washington s'interroge donc, toujours plus sérieusement, sur le rôle des forces armées américaines en Europe et sur la pertinence effective de la poursuite de cette présence.

D'une part des considérations purement économique-opérationnelles suggéreraient de retirer les forces et de les rapatrier, afin de les entraîner sur le territoire national (évidemment très convenable économiquement) et de les maintenir toujours prêtes à être projetées en opérations extérieures.

Néanmoins, dans le scénario international actuel de la guerre contre le terrorisme, avec l'ouverture de nombreux nouveaux théâtres au Proche et au Moyen Orient, la présence des forces armées en Europe est encore stratégiquement capitale pour la Maison Blanche. Il est vrai quand même qu'afin de rationaliser la présence militaire américaine, une redistribution des bases sur des axes sud-orientaux est envisageable pour atteindre différents objectifs stratégiques :

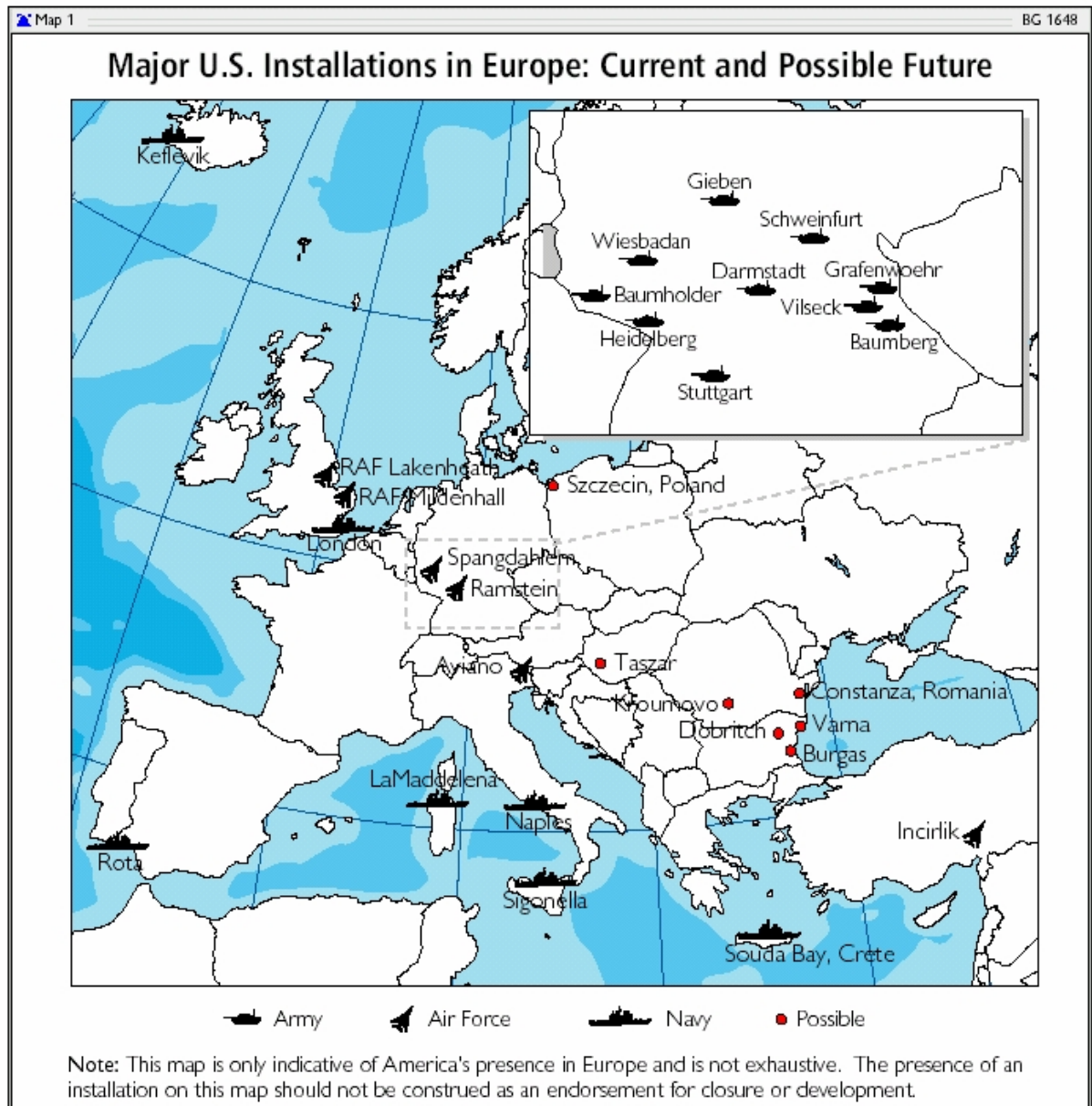
- Retarder la formation d'un éventuel axe russo-allemand (ou même franco-russo-allemand)
- Assurer une plate-forme vers le Caucase et le Moyen Orient
- Garantir le contrôle des frontières dans les Balkans, souvent refuge de terroristes, ainsi d'exploiter les accès maritimes de l'Adriatique pour assurer la vigilance sur la Méditerranée orientale.

En conclusion de notre analyse, une question se pose : quelle sera la perspective à long terme ? Dans 50 ans, l'Europe sera-t-elle toujours une priorité pour les Etats-Unis ?

Si nous voulons chercher une réponse dans les statistiques et analyses démographiques, selon les taux de croissance respectifs, nous trouverons que les blancs seront minoritaires aux Etats-Unis. Cela ne nous empêche pas d'imaginer qu'à ce moment-là le tropisme américain ne sera plus tourné vers l'Europe ; en revanche, il sera plutôt pointé vers le continent Asiatique et l'Amérique Latine, où des intérêts croissants ont déjà été manifestés par Washington.

ANNEXES

DISTRIBUTION DES PRINCIPALES INSTALLATIONS AMERICAINES EN EUROPE¹³



¹³ Source: The Heritage Foundation: <http://www.heritage.org>

**PRESENCE MILITAIRE AMERICAINE EN EUROPE ET
DEPENDANTS CIVILS LOCAUX¹⁴**

Table 1				BG 1648	
Military and Dependent Strengths by Country					
Country	Military	Dependents	Country	Military	Dependents
Albania	4	0	Latvia	3	3
Austria	24	9	Lithuania	4	0
Belgium	1,578	2,526	Luxembourg	10	25
Bosnia and Herzegovina	3,116	1	Macedonia	351	3
Bulgaria	11	3	Malta	5	6
Croatia	1	10	Netherlands	676	1,158
Cyprus	30	28	Norway	83	117
Czech Republic	16	13	Poland	17	9
Denmark	28	18	Portugal	1,005	1,158
Estonia	7	3	Romania	20	3
Finland	15	18	Serbia (incl. Kosovo)	5,679	0
France	71	56	Slovakia	1	0
Germany	70,998	90,252	Slovenia	11	1
Gibraltar	5	0	Spain	1,990	1,588
Greece	506	45	Sweden	12	7
Greenland	153	0	Switzerland	18	12
Hungary	29	14	Turkey	2,153	2,038
Iceland	1,743	1,332	United Kingdom	11,318	13,713
Ireland	7	0	Afloat	4,703	0
Italy	11,704	11,662	Total	118,105	125,831

Source: U.S. Department of Defense, September 2001

¹⁴ Source: The Heritage Foundation <http://www.heritage.org>

CONTRIBUTIONS MILITAIRES DES PAYS DE L'OTAN

Country	Population (in 000's) 2002	GDP (PPP in Billions of U.S. \$) 2002	GDP per Capita (PPP). ^a	Active Force ^b	Military Contribution
Belgium	10,275	297.6	29,000	39,260	5 units
Bulgaria	7,621	50.6	6,600	68,450	4 units
Canada	31,902	923.0	29,400	52,300	6 units
Czech Rep	10,257	155.9	15,300	49,450	5 units
Denmark	5,369	155.5	29,000	22,700	4 units
Estonia	1,416	15.2	10,900	5,510	4 units
France	59,766	1,540.0	25,700	260,400	6 units
Germany	83,252	2,184.0	26,600	296,000	7 units
Greece	10,645	201.1	19,000	177,600	5 units
Hungary	10,075	134.7	13,300	33,400	4 units
Iceland	279	7.7	27,100	120 ^c	---
Italy	57,716	1,438.0	25,000	216,800	6 units
Latvia	2,366	20.0	8,300	5,500	2 units
Lithuania	3,601	29.2	8,400	13,510	4 units
Luxembourg	448	20.0	44,000	900	1 unit
Netherlands	16,068	434.0	26,900	49,580	6 units
Norway	4,525	143.0	31,800	26,600	5 units
Poland	38,625	368.1	9,500	163,000	5 units
Portugal	10,084	182.0	18,000	43,600	4 units
Romania	22,317	152.7	6,800	99,200	3 units
Slovakia	5,422	66.0	12,200	26,200	3 units
Slovenia	1,933	36.0	18,000	9,000	3 units
Spain	40,077	828.0	20,700	177,950	4 units
Turkey	67,309	468.0	7,000	514,850	4 units
UK	59,778	1,520.0	25,300	210,450	4 units
USA	280,562	10,082.0	36,300	1,414,000	4 units
^a Derive by dividing GDP (PPP) by population. ^b IISS, <i>The Military Balance 2002-2003</i> . ^c Paramilitary forces.					

Source: CIA, *The World Fact Book*, 2002, Internet, <http://www.odci.gov/cia/publications/fact-book/index.html>.

INVESTISSEMENTS STRATEGIQUES USA EN EUROPE

(chiffres en milliers de dollars. Données relatifs aux propositions des Etats-Unis pour l'année 2003)

Pays	Fmf	Seed	Imet	Nadr- Ebs	Fsa	Nadr	Peace Corps	Pko	Totale
Ukraine	4.000		1.700	2.620	155.000		3.186		166.506
Serbie	1.000	135.000	300	100					136.400
Georgie	7.000		1.200	1.100	87.000		1.192		97.492
Arménie	3.000		750	1.850	70.000	750	1.333		77.683
Bosnie-E.	2.500	50.000	900	30				17.500	70.930
Macédoine	11.000	50.000	650	190					61.840
Atzerbaijan	3.000		750	1.850	46.000	1.380			52.980
Roumanie	10.000	29.000	1.500	560		2.942			44.002
Bulgarie	9.500	28.000	1.350	730			2.037		41.617
Moldavie	1.500		900	2.320	32.500				37.220
Croatie	6.000	30.000	700	90				2.300	39.090
Albanie	5.000	28.000	900	140					34.040
Pologne	13.000	2.000	600						15.600
Rep. Tcheq.	11.000	1.900	400						13.300
Hongrie	11.000		1.900	270					13.170
Slovaquie	9.000		950	700					10.650
Lituanie	7.500		1.100	920					9.520
Lettonie	7.000		1.100	1.400					9.500
Estonie	6.750		1.100	100					7.950
Slovénie	500		950	550					6.500

Légende :

Ebs	Export Control and Related Border Security Assistance
Fmf	Foreign Military Financing
Fsa	Freedom Support Act
Imet	International Military Education and Training
Nadr	Nonproliferation, Antiterrorism, Demining and Related Programs
Pko	Peacekeeping Operations
Seed	Support for East European Democracy

Source: www.state.gov/documents/organization/9472.pdf

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- COUTEAU-BEGARIE Hervé, Traité de Stratégie, Paris, Economica, 2002
- CHAUPRADE Aymeric, Géopolitique, constantes et changements dans l'histoire, Paris, Ellipses, 2003
- COLSON Bruno, La Stratégie Américaine et l'Europe, Paris, Economica, 1997
- The White House, The National Security Strategy of the United States of America, Washington D.C., 2003
- The White House, National Strategy for Homeland Security, Washington D.C., 2003
- The Joint Chief of Staff, National Military Strategy of the United States of America, Washington D.C., 1995

ARTICLES

- Andrea NATIVI, Go East, Limes, 3/2003, p.27
- Lamberto DINI, Un Nuovo Patto Atlantico, Limes, 3/2003, p.165
- Paolo QUERCIA, Serbia e America, amici per la pelle?, Limes, 3/2003, p.101
- Ronald D. ASMUS, Rebuilding the Atlantic Alliance, Foreign Affairs, Septembre/Octobre 2003
- Kay Baley HUTCHINSON, Deployment of U.S. Forces in Europe, Heritage Lectures, No. 782, 02/04/2003
- Jack SPENCER et John C.HULSMAN, Restructuring America's European Base Structure for the New Era, Heritage Lectures, No.1648, 25/04/2003

SITES INTERNET

- John C. HULSMAN, Cherry-Picking: US and European Relationship, The Heritage Foundation, 06/03/2004, <http://www.heritage.org>

- Sir Timothy GARDEN, US Hyperpower: what role for Europe?, The Heritage Foundation, 06/03/2004, <http://www.heritage.org>
- John C. HULSMAN, Secretary Powell's Message to Europe: Measuring NATO's Future Performance, The Heritage Foundation, 15/03/2004, <http://www.heritage.org>
- Stuart P. DRURY, The Argument Against Relocating U.S. Forces in Europe, The National War College, 22/02/2004, <http://www.ndu.edu/nwc/>
- Rob BROOMBY, American Troops Look East, BBC News, 07/02/2004, <http://news.bbc.co.uk>
- PhR, HYS et AB, L'Europe a mal à l'axe, Courrier International, 21/12/2003, <http://www.courrierinternational.com>

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	2
INTRODUCTION.....	3
CHAPITRE 1.....	5
QUELLE STRATEGIE POUR LES FORCES ARMEES AMERICAINES?.....	5
1.1 LA STRATEGIE MILITAIRE NATIONALE	5
1.2 LA STRATEGIE NATIONALE DE SECURITE.....	6
1.3 DE NOUVEAUX ENGAGEMENTS POUR LES FORCES ARMEES.....	8
1.4 UNE TRANSFORMATION POUR LE XXI° SIECLE.....	10
CHAPITRE 2.....	13
QUELLES RELATIONS AVEC L'ALLIANCE ATLANTIQUE ET L'EUROPE?	
.....	13
2.1 L'OTAN DANS LA STRATEGIE NATIONALE DE SECURITE.....	13
2.2 LA CRISE DE L'ALLIANCE ATLANTIQUE	14
2.3 QUEL ROLE POUR L'EUROPE?	17
2.4 UNE VISION GEOSTRATEGIQUE DE L'EUROPE.....	19
CHAPITRE 3.....	22
QUELLE EVOLUTION DE LA PRESENCE AMERICAINE EN EUROPE ?	22
3.1 LA REORGANISATION DE LA PRESENCE MILITAIRE AMERICAINE EN	
EUROPE.....	22
3.2 LA CONJONCTURE ALLEMANDE.....	24
3.3 LES AUTRES INSTALLATIONS EUROPEENNES.....	25
3.4 LES BALKANS.....	26
CONCLUSIONS	29
ANNEXES	32
DISTRIBUTION DES PRINCIPALES INSTALLATIONS AMERICAINES EN	
EUROPE.....	33
PRESENCE MILITAIRE AMERICAINE EN EUROPE ET DEPENDANTS CIVILS	
LOCAUX.....	34
CONTRIBUTIONS MILITAIRES DES PAYS DE L'OTAN.....	35
INVESTISSEMENTS STRATEGIQUES USA EN EUROPE.....	36
BIBLIOGRAPHIE	37
TABLE DES MATIERES.....	39